

## ÉCORCHÉS

— Ragondin.

— Hmm. Non. Renard ?

— Pas loin.

Ils se tenaient tous trois raides comme des piquets depuis dix minutes. Ils avaient timidement approché l'enfant, le temps de lire l'inscription, puis avaient reculé. Les scènes de crime ne les bouleversaient plus guère, mais l'extraordinaire étrangeté de celle-ci - était-ce d'ailleurs une scène de crime ? - et, pourquoi le nier, sa beauté, les subjuguait. Sporadiquement, ils échangeaient des commentaires à voix basse comme s'ils s'étaient trouvés au musée. Et justement, à propos de musée, ils se souvenaient avoir vu en photo des scènes similaires, et ils cherchaient depuis le nom de celui qui les avait composées.

— Fragonard, s'exclama Rose. Les écorchés de Fragonard.

— Voilà ! appuya le policier à sa droite. Mais comment on fait ça ?

— Tu crois que ce sont des originaux ? chuchota celui de gauche.

Un homme, dépouillé de sa peau et vidé de ses entrailles, soigneusement momifié, avait été installé à quatre pattes sur le lino du salon, une bride passée autour du cou. Sur son dos se tenait un enfant, écorché lui aussi, coiffé d'un chapeau de cow-boy. Sa main droite était levée haut, l'autre tenait la bride. Sa bouche, largement ouverte, évoquait un plaisir fou. Et plus fou encore, un message avait été minutieusement gravé sur chacune des dents de l'enfant. On lisait, sur la rangée du haut :

PLUS A L E S T,

Et sur celle du dessous :

C E S T L O U E S T

Un long sifflet d'admiration, derrière eux, les tira de leur rêverie. Les collègues de la police scientifique, ébaubis eux aussi, étaient arrivés et se frottaient les mains avant d'enfiler leurs gants. L'un d'eux, façon paparazzi, les bouscula pour faire ses photos comme si les deux créatures allaient soudainement prendre vie et s'échapper au galop. Rose et ses adjoints sortirent dans la rue, toujours à reculons.

Les premières informations remontant des légistes les déçurent. Ils leur confirmèrent – mais c'était pour eux entendu - qu'il ne s'agissait pas d'une supercherie : les deux corps trouvés par des ouvriers venus restaurer ce pavillon de Saint-Maur étaient bien humains, autrefois faits de chair. Mais ils avaient échoué à dater leur mort, ou à en préciser les circonstances. La capitaine Hélène Rose, chef de groupe de la brigade criminelle de Melun, avait ouvertement fait la gueule. Les légistes s'étaient défendus en arguant qu'ils autopsiaient tous les cadavres possibles, des putréfiés presque liquides jusqu'aux carbonisés durs comme de la roche, mais des écorchés, ils n'en avaient jamais vu. Si ce n'est, comme les trois policiers, ceux d'Honoré Fragonard, célèbre anatomiste du XVIII<sup>e</sup> siècle qui traita ainsi des animaux et aussi des hommes, mis en scène à sa façon. Impossible, bien entendu, de relever en l'absence de peau les empreintes digitales ou le moindre signe distinctif tel qu'une cicatrice. Les squelettes étaient intacts, mais zéro fracture à signaler. Restaient les dents, dont on avait fait des moulages. On pouvait au moins en déduire l'âge de l'enfant, 5 ans et quelque, grâce à ses vingt dents de lait. Quant à l'énigme gravée dessus...

Rose s'était attendue à ce que l'affaire soit confiée à la brigade criminelle voisine de la sienne, la prestigieuse Crim' de Paris, mais aucun dessaisissement n'était venu. On lui confia avoir décidé en haut lieu de ne pas médiatiser l'affaire – les stars de l'ex-quai des Orfèvres n'auraient pas su s'en empêcher.

— Les politiques sont des cons, philosophait-elle. Un meurtre aussi tordu éclipserait tout : l'inflation, le chômage...

— C'est vrai, les gens ont besoin de rêver, soupira Pakala.

Ils attendaient Vidal pour leur réunion quotidienne. La chef de groupe et ses adjoints planaient depuis la découverte, à la fois fiers et sonnés de s'atteler à une telle tâche.

— Reprenons, débuta Rose. On est sur des meurtres, sûr ?

— Suicides ? interrogea Pakala.

Rose le considéra d'un air grave. Il ne s'agissait pas de plaisanter, elle voulait qu'on avance, mais elle n'était pas certaine que Pakala plaisante – il avait ses absences.

— L'Écorcheur, appelons-le ainsi, aurait pu « travailler » des cadavres déjà froids. D'autre part, des dizaines d'écorchés de Fragonard ont disparu au cours des siècles. Mais les spécialistes n'ont jamais recensé dans le nombre un enfant à dada.

Vidal entra à cet instant. Son pas de quinquagénaire en surpoids, ordinairement lourd, l'était davantage.

— T'étais où ?

Rose fulminait.

— Porte de Montreuil.

Il s'assit. Il semblait las.

— J'y ai passé une partie de la nuit. J'ai exploré un square, coincé entre le périph et le boulevard Davout.

Pakala l'observait d'un œil rond. Il ressemblait comme jamais à un chat sous stupéfiants. Rose ne le moqua pas, elle-même peinait à comprendre Vidal.

— Vous ne pigez pas ? C'est la zone la plus à l'est de Paris. « Après l'est, c'est l'ouest. » Voilà, quoi.

Rose s'attendrit, son implication la touchait. Mais Rose souriait rarement, et ça devait lui faire une drôle de figure, Vidal s'en offusqua.

— Oh, ça va ! J'ai essayé.

— Je ne dis pas, je ne dis pas, l'idée est bonne. Mais pourquoi chercher à Paris ? Et y chercher quoi ? D'autres corps ?

Vidal haussa les épaules. Pakala s'étira. Tous les trois s'animèrent et rejouèrent aux devinettes. Leur idée première, celle du Far West, inspirée par le chapeau du petit, n'avait rien donné.

— On tire des plans sur la comète, là, sourit Vidal, requinqué. On ne tourne pas rond.

Rose congédia ses adjoints, les pressa de prendre du repos. A la vérité, elle souhaitait être seule, ce qui lui arrivait de plus en plus souvent. Soudain, ça la frappa : « Des plans », « On ne tourne pas rond »...

— Béring ! s'exclama-t-elle en claquant des mains.

Elle alluma son ordinateur, afficha un planisphère. Ses souvenirs étaient justes : c'est bien le détroit de Béring qui sépare la Sibérie de l'Alaska, traditionnellement représentées aux extrémités des cartes. OK. Mais ensuite ? Elle interrogea les fichiers sans attendre. Elle chercha des Béring assassins, ou des Béring victimes, des Béring portés disparus. Elle trouva des Berling, des Berung, un de Beroong - un trafiquant néerlandais - mais aucun Béring.

Il était 22h30. Il commença à pleuvoir, l'averse lava sa déception. Rose se dit qu'elle exerçait quand même un métier formidable, bien qu'elle reconnût ne plus être la passionnée des débuts. Elle se dit également que l'enquête, aussi folle soit-elle, ne justifiait pas de rester si tard dans ce bureau lugubre, à se bercer

d'illusions et du bruit des gouttes contre la vitre. Elle se dit enfin qu'elle n'aimait plus autant son mari.

Elle ne fut bientôt éclairée que par l'écran de veille de son ordinateur, sur lequel se succédaient des clichés de lagons violets, de montagnes dorées. Elle allongea le bras, cliqua sur une touche au hasard, revint au planisphère. Elle racla de l'ongle une petite tache au milieu du détroit. Ce n'était pas une tâche. Elle sortit du tiroir ses lunettes de presbyte en jurant contre le temps, agrandit la page. Il y avait là deux îles, dont elle s'empressa de taper le nom sur Google. Wikipédia la renseigna : la plus grande des îles Diomède, à l'ouest, était possession russe, l'autre, possession américaine. Un fuseau horaire était placé entre elles. Le cœur de Rose se mit à battre plus fort, au rythme de la pluie qui redoublait. Elle appela son mari, qui sommeillait déjà, lui recommanda de ne pas l'attendre, faillit lâcher qu'il ne devrait d'ailleurs plus rien attendre d'elle. Elle était exceptionnellement, absurdement émotive. Elle relança ses recherches, à la poursuite de Diomède.

Ce serait, pour un assassin de cette trempe, un pseudonyme splendide. Las, seul le fichier des personnes disparues recensait ce nom. Celui d'un père et de son fils, domiciliés à Créteil, volatilisés il y deux ans. Étrangement, on n'avait pas lancé d'alerte d'enlèvement et les recherches furent molles : le coupe battait de l'aile, la mère réclamait le divorce, et comme le père était colombien, on le suspecta d'avoir fui avec son enfant. L'enquête de voisinage n'avait rien révélé, sinon l'éclat de leurs disputes. Rose en demanda les dépositions, qu'un fonctionnaire zélé, couche-tard ou dépressif, lui apporta miraculeusement - il était près de minuit.

A cinq heures, elle éteignit l'ordinateur, rangea les pièces du dossier de l'Écorcheur éparpillées aux quatre coins du bureau et se recroquevilla avec bonheur dans le canapé défraîchi.

— Mais oui, j'avoue volontiers ! Ah, c'est le jeu !

Alençon était célibataire sans enfants, un professionnel loué par ses pairs et apprécié des patients à sa clinique de Saint-Maur. Propriétaire de nombreux appartements, dont celui des Diomède. Le malheureux collègue l'ayant auditionné après la disparition du père et de son fils avait courageusement retranscrit son long babillage, qui ne menait pourtant nulle part. Chez Rose, cela fit tilt. Plus tôt dans la semaine, elle avait envoyé Pakala sonder le personnel du musée de l'École nationale vétérinaire, à Maisons-Alfort, qui conservait les écorchés de Fragonard. Se souvenaient-ils avoir vu passer des visiteurs étranges ? Ils s'étaient gratté la tête avant de mentionner ce type qui venait plusieurs fois l'an s'enthousiasmer à voix haute devant le plus imposant des Fragonard, le Cavalier, un homme montant un cheval. Un gros type, bavard et excité. Chirurgien digestif, prétendait-il.

Harcelée par Rose, la juge d'instruction avait autorisé une perquisition à son domicile. On trouva dans un placard de sa cuisine des bocaux étiquetés avec amour comme s'il s'agissait de vieilles confitures. D'une écriture ronde et enfantine, il y avait écrit "Térébenthine de Venise", "Suif de mouton", et autres bizarreries : les ingrédients de la recette de Fragonard pour momifier les corps...

— Un génie ! Oh, un génie !

Diomède, sentant le vent du divorce, l'avait sollicité pour un studio où il pourrait loger seul. Alençon, grand seigneur, lui avait proposé de visiter un pavillon qu'il possédait à Saint-Maur. Ce n'était pas le sien, mais le chirurgien savait, pour bien connaître le quartier, qu'il était inhabité depuis des lustres. Diomède s'était présenté avec son fils. Il les avait endormis à l'éther, d'abord le père, par surprise, puis l'enfant, à qui il avait présenté ça comme un jeu – « On fait dodo avec papa ? » – avant de leur injecter en intraveineuse une solution létale.

— Oh, c'est une belle mort, ils n'ont pas souffert !

Il les avait traînés jusqu'à la salle de bain, et commencé son grand œuvre dans la baignoire sabot.

Il admirait depuis toujours le travail de Fragonard, rêvait de s'y essayer. Il avait cherché à s'exercer sur un cadavre, mais vous savez, l'Administration, et puis il lui fallait de la chair encore tendre, car si on verse la térébenthine sur...

— Stop ! L'interrompit Rose. Pourquoi l'énigme ?

— Ça me faisait quand même mal au cœur qu'on ne les retrouve jamais. Et comme j'aime bien les jeux de piste, les énigmes... Je me doutais qu'on retaperait la bicoque un de ces jours.

— Le chapeau de cow-boy ?

— J'aime les westerns, aussi, avoua-t-il en rougissant.

Il avait consacré à son macabre loisir de très nombreux weekends, n'entrant que de nuit dans le pavillon.

— Quand j'ai vu le père accompagné du gosse, j'ai tout de suite pensé réaliser un hommage au Cavalier ! Vous connaissez ? Oh, une splendeur !

Il tressautait sur son siège, agitait ses courtes mains en faisant cliqueter les menottes comme s'il s'agissait d'un hochet.

— Dites, l'interrompit Rose. Elle marqua une pause, solennelle. Vous le savez, que vous allez en taule pour toujours ?

— Ah ! Je m'en doute, oui ! Que voulez-vous que je vous dise. C'est le jeu !

Il n'y avait rien à comprendre aux motivations et mécanismes d'un tel énergumène. Mais chez les autres ? Rien non plus. La vie, la psychologie, étaient dénuées de sens. Rose en eut un frisson tel que décrit dans les mauvais romans, une sueur glacée le long de sa colonne. Elle se sentit infiniment, irrémédiablement seule, comme plongée en pleine mer, sans terre à l'horizon. Son affaire était close.